

**ARCHIVES
MUNICIPALES
DE NICE**

Palais de Marbre



**NICE 1915 :
L'ITALIE ENTRE EN GUERRE
EXPOSITION**

20 avril - 18 décembre 2015

NICE 1915 : L'ITALIE ENTRE EN GUERRE

Nice et l'Italie : une forte relation d'amitié et de coopération, une histoire commune dont, il y a cent ans, au printemps 1915, l'entrée en guerre de « la sœur latine » aux côtés des alliés de la France va constituer un chapitre important.



L'ancienne porte de Turin à Nice, aquarelle d'Emmanuel Costa, deuxième moitié du XIX^e - Musée Masséna, Nice

Cependant, alors que l'unité italienne se prépare sous l'impulsion de Cavour, les Niçois se coupent peu à peu de la Maison de Savoie. Le traité de Turin du 24 mars 1860 réunit Nice et la Savoie à la France en récompense du soutien de Napoléon III aux entreprises de Victor Emmanuel II. Nice devient française le 14 juin 1860.

Les relations franco-italiennes se détériorent sous la III^e République et l'Italie intègre la « Triplice », alliance avec les empires allemand et austro-hongrois, contre la Triple-Entente unissant la France, le Royaume-Uni et la Russie. Suite à l'attentat de Sarajevo l'Italie préfère cependant rester neutre. Avec le « Pacte de Londres » du 4 septembre 1914, les Alliés lui font quitter la « Triplice » contre

NICE ET LES ITALIENS, DE LA RESTAURATION SARDE À LA VICTOIRE DE 1918

Après l'épisode révolutionnaire et napoléonien, le traité de Paris du 30 mai 1814 rend ses anciens États, dont le Comté de Nice, au roi de Sardaigne, Charles Emmanuel IV. Toutes les institutions d'Ancien régime sont rétablies.

Sous la Restauration sarde s'amorce la croissance de Nice grâce au tourisme et aux activités commerciales autour du port. Le *Consiglio d'Ornato* dote la ville d'un plan de développement urbain.

la promesse d'attribution de territoires dans le Trentin, l'Adriatique et en Turquie. Le 23 mai 1915, l'Italie entre en guerre aux côtés des Alliés.



Dessin de Barol paru à la une de L'Éclair de Nice, 21 mai 1915 - Arch. mun. Nice, PR 34/66

Depuis 1860, Nice n'avait cessé d'accueillir des migrants économiques italiens, du Piémont et de la Ligurie voisine, mais aussi d'Italie centrale, venus contribuer, comme maçons, charpentiers, manœuvres, à l'expansion de la ville, s'employer dans les métiers du tourisme hivernal ou louer leurs bras chez les maraîchers de la plaine du Var.



Parents d'Angelo Signorini, originaires de Vicopisano dans la province de Pise, début XX^e - Arch. mun. Nice, 3 H 36/1

Au 30 juillet 1914, on dénombre ainsi 31 440 Italiens à Nice, soit un quart de la population totale. Certains vont, en août 1914, s'engager dans la légion des volontaires garibaldiens. D'autres sont incorporés comme « fils d'étrangers » dans l'armée française. Les derniers seront enrôlés sous uniforme italien.

Nice accueille en février 1916 l'ambassadeur Tittoni. Après guerre, dans le jardin du consulat d'Italie, boulevard Gambetta, un monument est érigé à la mémoire des *caduti della guerra*.



Caricature de Paul Iribe (1883-1935) prenant le contrepied des poncifs italiens (les plumes du bersagliere, le macaroni) pour moquer les défaites autrichiennes, vraisemblablement découpée dans Le Rire, vers 1915-1916 - Arch. mun. Nice, 11 S 15 (don Bensa)

AUTOUR DE LA GUERRE (1914-1918), QUELQUES DESTINS D'ITALIENS DE NICE

LES DUSNASIO-BOCCADORO, PÂTISSIERS RUE DE LA PRÉFECTURE

Né en 1881 à Turin, Effisio Dusnasio est pâtissier au 2 place de la Préfecture à Nice. En 1911, il y vit avec sa femme Violante, son bébé Etienne et sa nourrice (italienne), son frère Eugène, de dix ans son cadet, ses beaux-parents – Jean Boccadoro né en 1845 à Asti (Piémont) et Marie Giordana, née en 1855 à Voltri (province de Gênes) – une cousine, une domestique et un ouvrier-pâtissier.



La pâtisserie Dusnasio, photographie début XX^e - coll. part. famille Tirinanzi, Nice

ARCHANGELO SANDRI (1896-1915), VOLONTAIRE DE LA LÉGION GARIBALDIENNE, MORT POUR LA FRANCE AU RAVIN DES MEURISSONS

Arcangelo Gabriel Charles Sandri était né le 7 octobre 1896 à Cuneo (Piémont), troisième enfant de François (Francesco) Sandri (1862-1943) et Marie (Maria) Galfre, domiciliés 14 rue Emmanuel Philibert à Nice. Sa sœur Pascaline est couturière, son frère Jean-Louis, serrurier. À 18 ans, en août 1914, il suit l'appel des volontaires garibaldiens et s'engage à Montélimar comme soldat au 4^e régiment de marche de la légion étrangère. Il est tué le 5 janvier 1915 dans l'Argonne, au ravin des Meurissons à Courtechausse, aux côtés de Costante Garibaldi. Son nom figure sur le monument aux morts de Nice.



Portrait d'Archangelo Sandri pour le « livre d'or du souvenir » - Arch. mun. Nice, 3 H 28

ANGELO SIGNORINI (1884-1918), MENUISIER ÉBÉNISTE DE SAINT-BARTHÉLEMY, MORT POUR L'ITALIE

Fils de Natale Signorini, installés à Nice depuis 1902, Angelo, né le 26 décembre 1884 à Vicopisano (province de Pise) et son frère Giulio, né en 1889, ont, avant guerre, une entreprise de menuiserie-ébénisterie avenue Cyrille Besset à Nice (quartier Saint-Barthélemy). Sergent au 265^e régiment d'infanterie italienne, décoré de la médaille de bronze de la valeur militaire, Angelo meurt de maladie (grippe espagnole ?) le 28 novembre 1918 à Vérone (Vénétie), à l'âge de 33 ans. Son frère combat dans les 49^e et 80^e régiments d'infanterie avant d'être versé dans la 944^e compagnie de mitrailleuses. De retour à Nice en 1919, il est naturalisé en 1933.



Carte commerciale retrouvée dans le portefeuille d'Angelo Signorini envoyé par les autorités militaires italiennes en mairie de Nice - Arch. mun. Nice, 3 H 36/1

ADOLFO FLORENZI (1889-1918), GARÇON AU CAFÉ DE PARIS, MORT POUR L'ITALIE EN ALBANIE

En 1911, la famille du *scarpellino* Antonio Florenzi, de Tortona dans la province piémontaise d'Alexandrie, est domiciliée 30 rue Arson à Nice, un quartier où la communauté italienne est très présente : sa femme Margherita Alumi, ses fils Adolphe (né en 1889 à Pistoia en Toscane), garçon au Café de Paris avenue de la Gare et Fernand (né en 1898), sa fille Ursule (née en 1899). En 1915, Adolfo est mobilisé dans le 101^e régiment de marche italien. Le 4 octobre 1918, il meurt en Albanie, à l'âge de 29 ans.



Contenu du portefeuille d'Adolfo Florenzi envoyé par les autorités militaires italiennes en mairie de Nice - Arch. mun. Nice, 3 H 36/1

ANTONIO GERBAUDO (1891-1918), ENFANT DE RIQUIER, EXPULSÉ EN 1909, MORT POUR L'ITALIE

Arrivé à Nice vers 1882 avec sa femme Margherita Revelli et son fils Antonio, né le 14 février 1891 à Borgo San Dalmazzo dans la province piémontaise de Cuneo, Antonio Gerbaudo s'installe vers 1902 comme maréchal-ferrant au 24 boulevard de Riquier. Mais son fils est un mauvais garçon. Son père a bien tenté de le placer chez différents patrons : un an chez M. Guérin, fumiste rue d'Alger, 2 mois chez M. Delphine rue de France, 3 mois chez M. Icart, plombier place de la Liberté. Rien n'y fait et le jeune Antonio est arrêté en 1906 et 1909 pour vol et vagabondage puis expulsé vers l'Italie.

En 1912, sans succès, son père sollicite l'autorisation de le faire rentrer à Nice. Le jeune homme est incorporé en 1915 dans l'armée italienne et s'illustre comme *caporal maggiore* à la 4^e compagnie automobile. Il meurt de maladie (grippe espagnole ?) le 21 novembre 1918 à l'hôpital militaire de Padoue en Vénétie, à l'âge de 27 ans.



Groupe de militaires italiens posant au front vers 1915-1918, photographie retrouvée dans le portefeuille d'Antonio Gerbaudo retourné par les autorités militaires italiennes en mairie de Nice - Arch. mun Nice, 3 H 36/2

UGO GIUSTI, NÉGOCIANT EN VINS, PRÉSIDENT FONDATEUR DE L'AMERICAN SPORTING CLUB DE NICE



Portrait d'Ugo Giusti pour son ami Henri Galli, mort en 1916, photographie début XX^e - coll. part. famille Gardon, Nice

Les Giusti sont une famille de négociants aisés venus de Livourne (Toscane). Né en 1865, installé à Nice en 1896, Gelardo Giusto tient le magasin « Aux vins de Chianti » entre les rues Saint-François-de-Paule et de l'Opéra. Ses deux fils aînés, Joseph et Ugo sont nés à Livourne ; deux autres garçons et trois filles naissent à Nice entre 1896 et 1906. Les trois aînés servent entre 1915 et 1919 dans l'armée italienne et seront naturalisés dans l'entre-deux-guerres.



TOUS LES VINS D'ITALIE
E. Ugo Giusti
o, Rue Gubernatis, Nice

Publicité dessinée par Jan pour les Chianti Giusti, parue dans L'Eclaireur du Dimanche, 20 juin 1921 - Arch. mun. Nice, PR 63/1

À la veille de la guerre, Ugo est un jeune fils de famille très impliqué dans la vie sportive niçoise. En 1912-1913, il est président fondateur de l'American Sporting Club de Nice, société de patinage et de natation, et des éclaireurs français de la Côte d'Azur. Après-guerre, il préside le comité de la Côte d'Azur, de la fédération française de natation et de sauvetage. Il est secrétaire général du cercle des nageurs de Nice et vice-président du comité d'encouragement aux sports de la ville. Il est également très investi dans l'ANCI (association nationale des combattants italiens), tout comme son frère Alfred (1896-1978), bijoutier-joaillier, président de la fédération française de ski d'Auron, un des piliers de « L'Artistique » et consul de la République dominicaine à Nice.

ARCHIVES MUNICIPALES DE NICE

Palais de Marbre

7/9, avenue de Fabron - Nice
Entrée libre - Du lundi au vendredi : 8h30 - 18h
sauf les 1^{er}, 8, 14, 25 mai, 14 juillet
et 11 novembre

Ouvertures exceptionnelles les samedis
23 mai, 20 juin, 10 octobre et 14 novembre
de 14h à 18h : visites commentées, lecture,
conférences, concert
04 93 86 77 44 ou archives@ville-nice.fr
www.nice.fr - <http://centenaire.nice.fr>

Bus : arrêt Fabron - Musée d'art naïf
avenue de la Californie : lignes 9, 10, 12, 23, 34
promenade des Anglais : lignes 8, 11, 52, 59, 61, 70

Marion Duvigneau
Commissaire de l'exposition,
Conservateur du patrimoine,
Directrice du Patrimoine historique,
de l'archéologie et des archives

Nadine Bovis,
Co-commissaire de l'exposition,
Assistante de conservation du patrimoine

Cette exposition, organisée à l'occasion de la commémoration par la Ville de Nice du Centenaire de la première guerre mondiale, a obtenu le label national « Mission Centenaire 14-18 ».

